

# RETOUR SUR LE MARXISME ET LE DARWINISME

Par Lilian TRUCHON

Lorsqu'en 1980, l'historien des idées et spécialiste français de l'œuvre de Darwin, Patrick Tort, présente publiquement ses premières analyses de l'ouvrage de Charles Darwin *La Filiation de l'Homme* (*The Descent of Man*, 1871)<sup>1</sup>, qui aboutissent à la publication en 1983 de *La Pensée hiérarchique et l'évolution*, le « grand public » aussi bien que les universitaires découvrent l'existence d'une pensée inédite du naturaliste anglais sur l'Homme et la civilisation. Cette réévaluation, qui obligea depuis à lire cet ouvrage de Darwin (victime d'une méconnaissance à peu près générale), s'est accompagnée de la critique d'un dogme « marxiste » fondé justement sur la méconnaissance de cette anthropologie darwinienne<sup>2</sup> (bien que non véritablement issu du corpus marxiste et provenant principalement de « lettres sur les sciences de la nature » de Marx et Engels<sup>3</sup>).

Avant d'aborder la problématique de cette anthropologie dans son rapport au marxisme, il est important de voir en quoi consiste l'« effet réversif de l'évolution », notion nulle part nommée dans l'œuvre de Darwin mais opérant cependant dans plusieurs chapitres importants de son ouvrage de 1871. Darwin observe que, grâce à la sélection des « instincts sociaux » et de l'accroissement corrélé des capacités mentales et des technologies rationnelles (hygiène, médecine, exercice du corps), ce que l'on nomme par commodité la « culture » (ou civilisation) l'emporte sur la « nature » : l'autre en tant qu'être humain est reconnu comme semblable, le sentiment de sympathie s'étend, de même que la solidarité et le secours aux « inadaptés ». Cette tendance évolutive objective et nouvellement hégémonique (par rapport à l'ancien cours évolutif éliminatoire) s'impose progressivement à la tribu, puis à la nation, puis à l'humanité entière. Autrement dit, « la sélection naturelle sélectionne la civilisation, qui s'oppose à la sélection naturelle<sup>4</sup> ». Aucun spécialiste et commentateur n'a démontré d'une façon sérieuse la fausseté ou le caractère forcé de l'analyse rigoureuse donnée par Patrick Tort, en particulier dans son étude des séquences textuelles du discours darwinien sur l'Homme telle qu'elle est proposée en particulier dans un article majeur : « Darwinisme et évolutionnisme philosophique »<sup>5</sup>.

Darwin n'est donc pas responsable du « darwinisme social<sup>6</sup> », cette sociologie

---

<sup>1</sup> Voir Darwin Charles, *La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe* (1871), trad. sous la dir. de Patrick Tort, coordination Michel Prum, Paris, Champion classiques, 2013, pour la traduction moderne de *The Descent of Man*.

<sup>2</sup> Voir notamment Tort Patrick, *Misère de la sociobiologie*, Paris, Puf, 1985, pp. 117-170 (« Darwinisme et marxisme aujourd'hui »), et du même auteur : *Darwin et la philosophie*, Paris, Kimé, 2004, pp. 42-55 (« Darwin, chaînon manqué et retrouvé du matérialisme de Marx »). Voir aussi Pannekoek Anton et Tort Patrick, *Marxisme et Darwinisme* (1912), Paris, Arkhê, 2011.

<sup>3</sup> Voir Marx Karl et Engels Friedrich, *Lettres sur les sciences de la nature*, Paris, Éditions sociales, 1973.

<sup>4</sup> Tort Patrick, « Effet réversif de l'évolution », in Tort Patrick (dir.), *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, Paris, Puf, 1996, pp. 1334-1335.

<sup>5</sup> Voir Tort Patrick, *Misère de la sociobiologie* (*op. cit.*, pp. 157-170), pour la première publication, repris ensuite sous la forme de l'article cité dans le *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, *op. cit.*, p. 900-908. Pour des critiques, voir les tentatives peu rigoureuses et biaisées de Cédric Grimoult, *Histoire de l'histoire des sciences*, Genève, Droz, 2003, pp. 65-71, et de Gérald Fournier, *Évolution et Civilisation : de l'anthropologie de Charles Darwin à l'économie évolutionniste étendue*, éd. G. Fournier, 2011. Ces deux auteurs n'abordent d'ailleurs pas l'article de P. Tort dont il est question. Voir « Entrevue avec Patrick Tort. Darwin et sa légende », *Gruppen*, n° 8, hiver 2014, pp. 80-91, pour une réponse de P. Tort à G. Fournier.

<sup>6</sup> Selon Patrick Tort, l'expression « darwinisme social » est apparue pour la première fois dans un tract intitulé *Le Darwinisme social* (1880) d'Émile Gautier, un théoricien anarchiste français. Voir l'entretien de Tort Patrick, « L'altruisme n'est pas une invention humaine », *Libération*, 18 décembre 2008 :

évolutionniste dont le véritable père fondateur est le philosophe-ingénieur anglais Herbert Spencer (1820-1903), ainsi que d'autres auteurs qui ont immédiatement suivi, dont Ernst Haeckel, père du *Sozial-Darwinismus* allemand, et Francis Galton, cousin de Darwin et théoricien de l'eugénisme moderne. Et bien que les idéologies biologisantes respectives de ces « évolutionnistes » comportent de notables différences, ils ont eu en commun de parler abusivement au nom de Darwin sur les questions de sociologie et d'éthique, inaugurant ainsi la confusion pérenne entre « darwinisme » et sélectionnisme social. Alors que Darwin promouvait l'assimilation et l'assistance aux faibles et aux défailants, ils recommandent l'exact opposé : l'élimination naturelle des moins aptes dans la lutte sociale ou l'exclusion planifiée des faibles de corps et d'esprit.

Désormais, il est donc communément admis en France que Darwin et Spencer, ce n'est fondamentalement pas la même chose. L'un opère dans la science tandis que l'autre opère dans l'idéologie. Pourtant, il s'agit là d'une sorte de reconnaissance au rabais de l'anthropologie darwinienne car elle n'évoque pas forcément son contenu positif, comme c'est le cas lorsque, une fois passée et admise la réfutation des griefs de racisme, d'esclavagisme, d'eugénisme et de sexisme dont Darwin était naguère communément la cible, on se refuse encore aujourd'hui à envisager l'existence chez le naturaliste anglais d'une pensée athée (et non simplement « agnostique »)<sup>7</sup>, matérialiste (pourtant effective dans sa généalogie naturaliste de la morale) et dialectique (renversement sans rupture de la « nature » à la « culture »), incompatible avec les diverses philosophies spiritualistes et religieuses relatives aux problèmes d'évolution et de morale. Or, Patrick Tort a souligné que l'effet réversif ne provient pas d'une quelconque *philosophie* personnelle de Darwin mais relève intégralement de la logique de la *science* darwinienne pour penser l'articulation nature/civilisation et l'émergence évolutive du fait moral<sup>8</sup>. Au contraire d'une attitude d'indécision ou de réserve, il s'agit donc de prendre pleinement la mesure d'un geste théorique méritant au plus haut point le nom de dialectique : celui de penser le dépassement sous la forme d'une *continuité réversible* pour être « capable de penser ce qui, à l'intérieur des structures comme à l'intérieur des processus, travaille à leur propre transformation<sup>9</sup> ».

## UNE JUSTE APPRÉCIATION DE DARWIN

Les divers aspects brièvement cités de cette « seconde révolution darwinienne<sup>10</sup> » de 1871 (après celle de *L'Origine des espèces* en 1859), longtemps méconnue et permettant la réintégration de la cohérence entre la biologie évolutive et la théorie de la civilisation du naturaliste anglais, devraient favoriser un intérêt soutenu des marxistes ou des divers penseurs

---

[http://www.liberation.fr/livres/2008/12/18/patrick-tort-l-altruisme-n-est-pas-une-invention-humaine\\_653127](http://www.liberation.fr/livres/2008/12/18/patrick-tort-l-altruisme-n-est-pas-une-invention-humaine_653127)

<sup>7</sup> Tort Patrick, *Darwin et la Religion. La conversion matérialiste*, Paris, Ellipses, 2001, pp. 41-76 (« Sur l' 'athéisme' de Darwin »); du même auteur : *Darwin n'est pas celui qu'on croit. Idées reçues sur l'auteur de L'Origine des espèces*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2010, pp. 153-169 (« Darwin était agnostique »), sur l'invention en forme de boutade du terme d'« agnosticisme » par T. H. Huxley. Il semble important de rapporter les propos suivants de P. Tort : « Sur les absurdités et les aspects cruels de la légende biblique, comme sur les miracles, Darwin use des mêmes arguments (notamment dans son *Autobiographie* de 1876, écrite pour ses enfants) que ceux développés par Diderot dans *l'Addition aux Pensées philosophiques* et par Jean Meslier dans son *Testament*. Il est temps que l'hypocrisie de ceux qui font semblant de croire en l' 'agnosticisme' revendiqué de Darwin se dissipe devant l'évidence : cet agnosticisme (terme et concept inventés par son jeune ami Huxley dans une situation caractérisée d'auto-ironie) n'a été pour lui que l'artifice commode dont il s'est servi pour dissimuler, dans l'intérêt de la réception de sa théorie, un athéisme de fait qui l'eût exposé, s'il avait été déclaré, à une guerre sans merci de la part de la presque totalité du milieu des naturalistes et géologues, composée de ministres du culte anglican » (« 10 questions à Patrick Tort », Entretien avec Valéry Rasplus, 2011).

<sup>8</sup> Voir Tort Patrick, *Darwin et la philosophie, op. cit.*, pp. 63-67 (« L'effet réversif n'est pas une notion philosophique »).

<sup>9</sup> Pannekoek Anton et Tort Patrick, *Marxisme et Darwinisme, op. cit.*, p. 172.

<sup>10</sup> Voir Tort Patrick, *La Seconde révolution darwinienne*, Paris, Kimé, 2002.

« marxisants », « marxistes » ou « de gauche ». Or, ce n'est pas toujours le cas car, là aussi, le constat peut être fait d'un conservatisme de la pensée, notamment par fidélité à certaines déclarations parcellaires de Marx et d'Engels qui rapprochent la théorie darwinienne de l'idéologie malthusienne et de la « guerre de tous contre tous » de Th. Hobbes<sup>11</sup>. Cela a comme conséquence paradoxale que ces gens de gauche sont d'accord avec leurs ennemis naturels : les « darwinistes-bourgeois » (nom donné par Marx aux défenseurs du « darwinisme social »), lorsque ceux-ci affirment que Darwin lui-même prône la sélection, la concurrence et l'inégalité sociales. C'est là en réalité l'aveu d'une méconnaissance fondamentale de la logique et du modèle darwinien de la variation avantageuse sélectionnée, de la divergence innovante et du « dépérissement des anciennes formes », qui avait permis à Darwin de conclure à une tendancielle *élimination de l'élimination* et à l'émergence d'un avantage *directement* social dans l'évolution.

Prenons un cas complexe concernant ce qu'il est possible de nommer la « pensée sociale » du naturaliste, qui démontrera la fausseté des jugements hâtifs sur le « darwinisme social de Darwin » par ces darwinistes-bourgeois et certains marxistes, devenue avec le temps une véritable idée reçue : lorsque, dans une correspondance<sup>12</sup>, Darwin craint que la lutte syndicale pour le minimum salarial légal nivelle les talents et nuise aux chances qu'auraient les meilleurs ouvriers de s'élever socialement, ce n'est pas, comme ils le pensent, dans la perspective de promouvoir l'élimination sociale des moins aptes (voir la position de Spencer sur le même thème<sup>13</sup>), mais en faveur d'une concurrence interindividuelle pacifique qui bénéficiera aux plus méritants. Il est vrai qu'ici, Darwin est aveugle face à la constitution du prolétariat ouvrier en classe réduite à l'emploi et à la réparation de sa force de travail, et à la résistance syndicale que mène cette classe pour la défense de ses intérêts collectifs. Comme l'a clairement expliqué P. Tort,

[...] la position de Darwin face à la société [...] demeure une position essentiellement réformiste, éthique, paternaliste, et dans cette mesure même, ce qui ne surprendra pas, « bourgeoise ». Il ne m'est jamais venu à l'esprit de vouloir démontrer le contraire [...]. À cet égard, il sera facile pour un théoricien marxiste de saisir rétrospectivement le « défaut » propre à Darwin, qui est de n'avoir pas véritablement pensé la structuration en classes de la société anglaise, pendant l'essor de l'industrialisation, ainsi, a fortiori, que l'opposition des groupes humains à l'intérieur de celle-ci : ce qui appartenait, précisément, à Marx<sup>14</sup>.

Mais, précise P. Tort, « ce qui est radicalement exclu, comme l'a fait voir l'ensemble des analyses que j'ai produites sur ce sujet depuis 1983, c'est que l'on puisse parler d'un 'darwinisme social de Darwin'<sup>15</sup> ».

---

<sup>11</sup> Voir notamment Marx Karl et Engels Friedrich, *Lettres sur les sciences de la nature*, op. cit., pp. 21-22 et pp. 83-87 (« Marx à Engels », le 18 juin 1862 et « Engels à Piotr Lavrov », 12-17 novembre 1875). Voir Tort Patrick, *Darwin et la philosophie*, op. cit., pp. 42-55 (« Darwin, chaînon manqué et retrouvé du matérialisme de Marx »), sur ce rendez-vous manqué du marxisme avec Darwin. Sur Th. Hobbes, Marx rate la vraie teneur de ce qui constitue l'influence probable du philosophe anglais sur Darwin. En effet, il retient seulement le constat négatif chez Hobbes selon lequel l'homme est un loup pour l'homme en oubliant que le contenu positif de sa philosophie est tout autre. En effet, Hobbes propose un remède politique à cette condition malheureuse, sous forme de dépassement dialectique de l'état de nature par l'opérateur de la « loi de nature ». Ainsi, la structure dialectique de la pensée de Darwin (l'effet réversif de l'évolution) est présente déjà dans la philosophie de Hobbes. Voir Tort Patrick, *Darwin et la philosophie*, op. cit., pp. 52-57 (« Darwin et Hobbes »).

<sup>12</sup> Voir Weikart Richard « A Recently discovered Darwin letter on social Darwinism », *Isis*, 1995, vol. 86, pp. 609-611, cité et commenté par Tort Patrick, *Darwin et la philosophie*, op. cit., pp. 48-51 ; Voir aussi Pannekoek Anton et Tort Patrick, *Marxisme et Darwinisme*, op. cit., p. 109.

<sup>13</sup> Tort Patrick, *La Pensée hiérarchique et l'évolution*, Paris, Aubier, 1983, pp. 386-391 et 429-430.

<sup>14</sup> Tort Patrick, *Misère de la sociobiologie*, op. cit., pp. 169-170.

<sup>15</sup> Tort Patrick, *Misère de la sociobiologie*, op. cit., pp. 169-170.

Il en va de même dans une certaine mesure pour ce qui concerne le rôle du travail. Pourtant, les marxistes doivent beaucoup initialement au naturaliste anglais sur ce thème. En effet, Engels s'inspire directement de *La Filiation de l'Homme* (notamment le chapitre II, « Mode de développement de l'homme »), lorsqu'il parle en 1876 de « l'action conjuguée de la main, des organes de la parole et du cerveau » pour expliquer la fabrication d'outils comme « pas décisif » dans l'émergence de la civilisation humaine et dans la « domination de la nature »<sup>16</sup> par celle-ci. D'ailleurs, aucun marxiste ne pourrait renier la phrase suivante de Darwin : « L'homme n'aurait jamais atteint la position dominante qui est aujourd'hui la sienne dans le monde sans l'usage de ses mains, qui sont si admirablement adaptées à agir conformément à sa volonté<sup>17</sup>. » Néanmoins, à la différence d'Engels, qui en fait un moment de rupture par rapport au monde animal, c'est un processus lent et progressif que décrit Darwin dans le changement de la structure corporelle qui a fini par permettre à l'homme de devenir cet animal prédominant au sein de la nature. Et ce « succès unique dans la bataille de la vie<sup>18</sup> » est bien pensé en termes de « sélection naturelle » et d'« avantage » biologique. Ainsi, à ce niveau d'explication du développement originare de l'homme, Darwin s'intéresse d'abord en naturaliste aux « modifications de structures<sup>19</sup> » de l'*individu*, et non au « bénéfice pour la communauté » qu'entraîne l'usage de l'outil<sup>20</sup>. Mais le naturaliste anglais prend soin d'annoncer dans les chapitres suivants de son ouvrage (notamment dans le chapitre 5, « Développement des facultés intellectuelles et morales<sup>21</sup> »), qu'il va aborder les « facultés mentales », lesquelles, à la différence des modifications de la structure corporelle, « ont été principalement, ou même exclusivement, gagnées pour le bénéfice de la communauté » (nonobstant le fait que « les individus y ont en même temps gagné un avantage indirect<sup>22</sup> »). L'avantage nouveau est désormais non plus biologique, mais social. Le fait demeure que la référence aux modifications évolutives des facultés « mentales », « morales » et « intellectuelles » montre qu'elle est *dominée* chez Darwin par l'examen du devenir *éthique* de l'homme avançant en civilisation. Là aussi, Darwin « achoppe sur le *social*<sup>23</sup> » : il ne pense pas le travail socialisé comme *production* (création de valeur d'usage).

## PROBLÈMES DE MONISME, PROBLÈMES D'ÉVOLUTION

Comme on le voit, le souhait d'accorder de manière instruite marxisme et darwinisme n'a pas pour but de corriger Marx dans le sens d'une « révision<sup>24</sup> » de ses enseignements fondamentaux en sociologie, mais plutôt de poursuivre la directive marxiste selon laquelle le matérialisme, y compris celui de Marx, doit modifier sa forme avec chaque découverte qui fait époque dans le domaine des sciences<sup>25</sup>. Car l'effet réversif de l'évolution donne une nouvelle cohérence au matérialisme en jetant les bases renouvelées d'une réponse moniste et

<sup>16</sup> Engels Friedrich, « Le rôle du travail dans la transformation du singe en homme » (1876), in Friedrich Engels, *Dialectique de la nature*, Paris, Éditions sociales, 1975, p. 171-174.

<sup>17</sup> Darwin Charles, *La Filiation de l'Homme et la sélection liée au sexe*, op. cit., p. 168.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 169.

<sup>19</sup> *Ibidem*, p. 183.

<sup>20</sup> *Idem*. Dans le même passage, Darwin dit aussi : « Chez les animaux supérieurs, je n'ai pas connaissance qu'une modification de structure ait eu lieu uniquement pour le bien de la communauté, quoique certaines lui rendent des services secondaires. Par exemple, les cornes des ruminants et les grandes dents canines des babouins semblent avoir été acquises par les mâles en tant qu'armes dans la lutte sexuelle, mais elles sont utilisées également pour la défense du troupeau ou de la troupe ».

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 165.

<sup>22</sup> *Ibidem*, p. 183.

<sup>23</sup> Patrick Tort, *Misère de la sociobiologie*, op. cit., p. 169.

<sup>24</sup> Voir Lénine Vladimir Illitch, « Marxisme et révisionnisme » (1908), *Œuvres*, tome 15, Paris/Moscou, Éditions sociales/Éditions du progrès, 1967, pp. 25-36.

<sup>25</sup> Voir Engels Friedrich, *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande* (1888), Paris, Éditions sociales, « Classiques du marxisme », 1976, p. 33 (Chapitre II, « Idéalisme et matérialisme »).

non réductionniste à la question fondamentale du rapport de l'être à la pensée<sup>26</sup>. Cela n'a rien à voir avec l'orientation de ceux, y compris les théoriciens de l'« orthodoxie » marxiste, qui ont voulu objectivement réviser Marx dans le sens d'une sorte de « darwinisme socialiste »<sup>27</sup>. Cette tentation passée, aujourd'hui largement désuète, proposait une plate continuité entre nature et culture, et ces présupposés théoriques devaient en réalité plus à Spencer, Haeckel et Pierre Kropotkine, tous lamarckiens en biologie, qu'à Darwin lui-même. Ce fut le cas par exemple de Karl Kautsky (1854-1938), le principal théoricien de la Seconde Internationale et de la social-démocratie allemande, aussi bien d'ailleurs que de son rival « révisionniste » Eduard Bernstein (1850-1932). Tous deux s'inspireront notamment de la remarque d'Engels sur « l'instinct social » comme « l'un des leviers les plus essentiels au développement de l'homme à partir du singe »<sup>28</sup>, ainsi que de sa déclaration sur la tombe de Marx en 1883 rapprochant la contribution de son défunt ami de celle de Darwin<sup>29</sup>. Sur cette base doctrinale, Kautsky souhaitera fonder une sociobiologie révolutionnaire selon laquelle la lutte des travailleurs instaurerait dans l'Histoire la prédominance morale des « instincts communistes » (dont la base économique-matérielle serait la lutte naturelle pour la subsistance). Pour sa part, et tout en reconnaissant un même processus évolutif à l'œuvre, Bernstein y voyait non pas un processus menant à la rupture de l'ordre existant mais, au contraire, le vecteur de réformes graduelles des structures sociales<sup>30</sup>. À part ces divergences, tous deux partageaient l'idée paradoxale selon laquelle l'évolution est une révolution, l'une suivant naturellement l'autre selon un processus de différenciation et d'intégration qui reprenait en fait, du point de vue logique, la très générale « loi d'évolution » de Spencer<sup>31</sup>. Cette importance accordée aux bases biologiques de la solidarité comme force d'adaptation au milieu était similaire à la théorie de « l'entraide » naturelle de l'anarchiste russe Pierre Kropotkine. Pour ce dernier aussi, « la nature elle-même [...] nous montre, à côté de la lutte [entre espèces], une autre catégorie de faits [...] » : le « soutien mutuel au sein d'une même espèce » ou d'un même groupe social qui s'avère être le véritable moteur de « l'évolution progressive »<sup>32</sup> dans la nature comme dans la société. La fidélité doctrinale par rapport à Marx ne concerne évidemment pas Kropotkine, mais s'il s'agit d'évaluer son rapport théorique à Darwin, on

<sup>26</sup> *Ibidem*, pp. 25 et suiv., sur le rapport entre l'être et la pensée.

<sup>27</sup> Weikart Richard, *Socialist Darwinism*, San Francisco, International Scholars Publications, 1999.

<sup>28</sup> Marx Karl et Engels Friedrich, *Lettres sur les sciences de la nature*, *op. cit.*, « Engels à Piotr Lavrov », 12-17 novembre 1875, pp. 83-87.

<sup>29</sup> *Ibidem*, p. 87 ; « Discours d'Engels à l'enterrement de Karl Marx (le 17 mars 1883) », *ibidem*, p. 114 ; Engels Friedrich, « Les funérailles de Karl Marx », *Souvenirs sur Marx et Engels*, Éditions du Progrès, Moscou, 1982, p. 373 ; Engels Friedrich, « Préface à l'édition anglaise de 1888 », in Marx K. et Engels F., *Manifeste du Parti communiste*, Paris, Éditions sociales, « classiques du marxisme », 1973, p. 82. Il est utile de préciser que le point de vue de Marx et Engels selon lequel l'évolution historique du mode de production capitaliste et des formes d'échanges mène inéluctablement vers le communisme à la manière d'un processus historico-naturel, ne fait pas pour autant du matérialisme historique l'analogue d'une théorie bio-sociale. Ici, « processus historico-naturel » désigne l'objectivité d'un mouvement immanent.

<sup>30</sup> Voir La Vergata Antonello « Kautsky, Karl », in Tort Patrick (dir.), *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, vol. 2, *op. cit.*, p. 2443.

<sup>31</sup> Karl Kautsky explique que « l'évolution n'exclut pas la révolution ; le seconde est seulement une forme spécifique d'évolution qui se produit dans des conditions spécifiques » (Kautsky Karl, « Darwinisme et Marxisme », *Die Neue Zeit*, vol. 13, n° 1, Stuttgart, 1894-1895, p. 712, cité par Weikart Richard, *Socialist Darwinism*, *op. cit.*, p. 183) ; Pour Bernstein, « selon Marx, l'évolution inclut la révolution et vice versa ; l'une est une phase de l'autre [...] Marx est donc, si l'on veut, un évolutionniste révolutionnaire » (Eduard Bernstein, « Karl Marx and Social Reform » [article en anglais], *Progressive Review*, n° 7, avril 1897 : <https://www.marxists.org/reference/archive/bernstein/works/1897/04/marx-reform.htm>). Voir aussi deux textes sur K. Kautsky dans Institut Giangiacomo Feltrinelli, *Histoire du marxisme contemporain*, tome 1, Paris, UGE, « 10/18 », 1976, pp. 245-245 (Geary Richard J., « Défense et déformation du marxisme chez Kautsky ») et pp. 362-367 (Lidtke Vernon L., « Eduard Bernstein et les prémisses théoriques du socialisme »). Voir aussi Karl Kautsky : « Nature and Society » (1929), <https://www.marxists.org/archive/kautsky/1929/12/naturesoc.htm>

<sup>32</sup> Kropotkine Pierre, *L'Entraide. Un facteur de l'évolution* (1920), Paris, Les Éditions de l'Entraide, 1979, p. 24.

constate que l'on est toujours aussi éloigné de la véritable anthropologie du naturaliste anglais. En effet, Darwin pense, contrairement à la conception entièrement lamarckienne de Kropotkine, le dépérissement tendanciel de la lutte pour l'existence en *restant dans le cadre* du grand mécanisme unitaire de sa théorie sélective<sup>33</sup>.

Aujourd'hui, force est de constater que c'est l'attitude opposée, le discontinuisme unilatéral, qui prévaut chez les marxistes (pourtant illégitime du point de vue phylogénétique qui est celui de la théorie unitaire du vivant). Inspirée notamment par l'article déjà cité d'Engels sur le rôle du travail, cette attitude se retrouve d'ailleurs déjà chez Kautsky et coexiste dans ce cas d'une façon éclectique et bien peu « dialectique » (malgré son souhait) avec un strict continuisme<sup>34</sup>. Ce sont la logique et les notions de « saut » et de « bond » qui servent dans ce cas à décrire l'Homme « s'élev[ant] au-dessus de l'animalité<sup>35</sup> » (pour décrire en réalité un fait d'émergence évolutive)<sup>36</sup>. Le moment clé de ce processus est censé se confondre avec l'ébauche de spécialisation de la main, « l'organe du travail », selon l'idée que « le besoin se créa son organe »<sup>37</sup>. Mais pourtant, c'est encore et toujours le mécanisme « volitionnel » lamarckien et son principe (stabiliste) d'adaptation de l'homme aux facteurs externes (les circonstances) qui fournissent le fondement théorique. Par exemple, le communiste hollandais Anton Pannekoek (1873-1960) déclare :

Le darwinisme nous enseigne en effet que chaque animal, dans son espèce et dans ses conditions de vie particulières, est le plus parfaitement constitué, c'est-à-dire le mieux adapté, et de la même façon le marxisme nous enseigne que chaque ordre social est adapté à ses conditions et, dans ce sens, est bon et excellent<sup>38</sup>.

---

<sup>33</sup> Le « darwinisme socialiste » de Kropotkine rejoint tout un courant de naturalistes et militants politiques russes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, comme P. L. Lavrov (1823-1900), qui considérait que l'instinct d'entraide et la solidarité organique étaient des formes à part entière de la générale « lutte pour l'existence », en *coexistence* avec la « sélection naturelle » que Darwin avait eu tort de privilégier unilatéralement (voir l'article de Lavrov : « Socialisme et lutte pour la vie », paru dans *Vpered!* (revue sous-titrée en anglais *Forward!*) du 15 septembre 1875 et que Lavrov demanda à Engels de commenter. Ce dernier lui répondit dans la célèbre lettre déjà citée du 20 septembre 1875). Partageant le même point de vue que Lavrov, le populiste russe P. Tkachev (1844-1885) voyait à l'œuvre dans les communes paysannes russes (le « Mir ») un même « instinct communiste » qui devait permettre d'accéder directement au socialisme en Russie, sans passer par l'étape capitaliste. Voir la critique d'Engels dans « Postface de 1894 aux *Problèmes sociaux de la Russie* » in Karl Marx et Friedrich Engels, *La Russie*, trad. Roger Dangeville, Paris, UGE, « 10/18 », 1974, pp. 262-277. Voir aussi La Vergata Antonello, « Les bases biologiques de la solidarité », in Tort Patrick (dir.), *Darwinisme et société*, Paris, Puf, 1992, pp. 55-87.

<sup>34</sup> En réunissant ainsi deux positions théoriques inconciliables (continuité plate ou simple et discontinuisme de la rupture), ces « marxistes » combinent simultanément dans un même lieu deux projets théoriques différents de Marx (Voir la lettre de Marx du 19 décembre 1860, puis sa correspondance sur le sujet à partir du 18 juin 1862) que ce dernier (avec Engels) avait eu au moins le mérite de dissocier. Voir Marx Karl et Engels Friedrich, *Lettres sur les sciences de la nature*, *op. cit.*, pp. 20-21.

<sup>35</sup> Engels Friedrich, « Le rôle du travail dans la transformation du singe en homme », *op. cit.*, pp. 171-172.

<sup>36</sup> Voir Tort Patrick, *Darwin et la philosophie*, *op. cit.*, p. 44 (« Darwin, chaînon manqué et retrouvé du matérialisme de Marx »), pour une critique du vocabulaire du « saut » et du « bond » ; Pannekoek Anton et Patrick Tort, *Darwinisme et Marxisme*, *op. cit.*, p. 172.

<sup>37</sup> Engels Friedrich, « Le rôle du travail dans la transformation du singe en homme », *op. cit.*, p. 174.

<sup>38</sup> Pannekoek Anton et Tort Patrick, *Darwinisme et Marxisme*, *op. cit.*, p. 110. Ici, concernant l'enseignement marxiste, Pannekoek se réfère implicitement aux propos suivants de Marx de l'« avant-propos » à *La Critique de l'économie politique* (1859) : « Une formation sociale ne disparaît jamais avant que soient développées toutes les forces productives qu'elle est assez large pour contenir, jamais des rapports de production nouveaux et supérieurs ne s'y substituent avant que les conditions d'existence matérielles de ces rapports soient écloses dans le sein même de la vieille société ». Voir Sève Lucien, « *L'Homme* » ? *Penser avec Marx aujourd'hui*. Tome II, Paris, La Dispute, 2008, p. 73, pour un exemple contemporain d'une réception lamarckienne de la théorie de l'évolution de Darwin.

Ce type de point de vue réussit le tour de force involontaire de trahir à la fois la pensée de Darwin, la réduisant sur le plan de la théorie de l'évolution au principe général de l'adaptation aux circonstances, mais aussi celle de Marx lorsque le credo marxiste selon lequel « il faut former les circonstances humainement » car « l'homme est formé par les circonstances »<sup>39</sup> est ramené abusivement à cette même pensée lamarckienne. Un marxisme mal informé va plus loin : il voit dans ce marxisme lamarckien le fondement biologique et transformiste de la célèbre thèse anti-métaphysique de Marx selon laquelle la « substance » ou « l'essence humaine », c'est « l'ensemble des rapports sociaux » qui témoignerait ainsi d'un matérialisme marxiste purement « relationnel »<sup>40</sup> faisant l'économie de toute idée d'une « nature humaine » réellement existante<sup>41</sup>. C'est omettre que la méthode marxiste – qui s'intéresse aux conditions de la vie réelle du point de vue processuel –, trouve chez Darwin et non chez Lamarck, un indispensable fondement historico-naturel à son *matérialisme*<sup>42</sup>. Car, en « port[ant] le coup le plus puissant à la conception métaphysique de la nature »<sup>43</sup>, Darwin a participé puissamment à l'idée en quelque sorte que « la nature de l'homme est l' 'Histoire' »<sup>44</sup>. Dans ce sens, en reconnaissant déjà l'importance fondamentale de Darwin dès leur lecture de *L'Origine des espèces* en 1860, Marx et Engels poursuivaient sur une base élargie leur union théorique du matérialisme et de l'Histoire comme suite logique de la critique de la philosophie classique allemande (Kant, Hegel, Feuerbach, etc.) et des idées fixistes sur la nature de l'homme<sup>45</sup>.

## UN RETOUR À KANT ?

Il est vrai que l'intérêt soutenu montré par certains « marxiens » actuels pour l'anthropologie darwinienne découverte par Patrick Tort est discutable lorsqu'il ne respecte pas les présupposés fondamentaux du marxisme et, par conséquent, rend problématique la possible conciliation de l'intelligence de la logique dialectique du renversement continu défendue par Darwin avec le matérialisme historique de Marx. C'est le cas de l'approche d'Yvon Quiniou qui révisé au préalable le marxisme d'une manière qui rappelle fortement le « retour à Kant » de Bernstein. Selon Y. Quiniou, le capitalisme est bien un mode de production destructeur, mais son renversement ne relève pas d'un processus historique objectif et inévitable : il est seulement souhaitable et moralement nécessaire<sup>46</sup>. Il semble qu'il ne reste plus du marxisme originel qu'un ensemble d'« impératifs catégoriques » qui doivent surtout à l'idéalisme transcendantal de Kant et bien peu au matérialisme historique tel que Marx l'expose de façon représentative dans l'« avant-propos » de *La Critique de l'économie politique* (1859).

<sup>39</sup> Marx Karl et Engels Friedrich, *La Sainte Famille* (1844), Paris, Éditions sociales, 1972, p. 158 (Chap. 6, section : « Bataille critique contre le matérialisme français »).

<sup>40</sup> D'Hondt Jacques, « Le matérialisme relationnel », in Bourdin Jean-Claude (dir.), *Les Matérialismes philosophiques*, Paris, Kimé, 1997, pp. 235-247 ; Renault Emmanuel, *Le Vocabulaire de Marx*, Paris, Ellipses, 2001, p. 36 (« Matérialisme »).

<sup>41</sup> Ce point de vue est notamment en vogue avec le structuralisme d'Althusser et « l'anti-humanisme théorique » dont ce philosophe taxe la pensée du Marx de la maturité.

<sup>42</sup> Pour Engels, la nature est le « banc d'essai de la dialectique » (Engels Friedrich, *Anti-Dürhing* (« Introduction. Généralités »), Paris, Éditions sociales, p. 52). Nous y voyons justement un tel cas lorsque Darwin affronte en 1871 le paradoxe de la « rupture » que semble opérer la « civilisation » par rapport à la « nature ».

<sup>43</sup> Engels Friedrich, *Socialisme utopique et socialisme scientifique* (1880), Paris, Éditions sociales, « classiques du marxisme », 1971, p. 82.

<sup>44</sup> Gramsci Antonio, *Gramsci dans le texte* [anthologie], Paris, Éditions sociales, 1975, p. 183 (« Le matérialisme historique »).

<sup>45</sup> Voir notamment Engels Friedrich, *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*, op. cit.

<sup>46</sup> Voir Quiniou Yvon, « La question morale dans le marxisme », *Autre Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*, n° 68, 2000, p. 11 et p. 16.

Concernant l'apport de l'anthropologie darwinienne, l'approche d'Y. Quiniou n'est pas moins problématique, puisqu'elle voit dans l'effet réversif de l'évolution l'explication enfin matérialiste du discours kantien sur la loi morale<sup>47</sup>. Pourtant, Darwin ne fixe pas d'abord des prescriptions morales à valeur universelle, mais décrit avant tout des processus évolutifs. Que Marx (dans « Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel. Introduction »<sup>48</sup>) ou Darwin (dans *La Filiation de l'Homme*<sup>49</sup>) se soient référés à l'occasion au discours kantien sur l'idéal normatif n'empêche pas le fait plus essentiel que, lorsqu'il est forcé, ce rapprochement avec le transcendantalisme contredit la sentence de Marx : « Nous ne connaissons qu'une seule science, celle de l'histoire<sup>50</sup> » naturelle et sociale. Le projet matérialiste implique non pas de revenir à la philosophie, fût-elle la noble philosophie classique allemande, pour y chercher l'aboutissement idéal des vérités du marxisme et du darwinisme mais, à l'opposé « [...] de sortir de la philosophie pour dire la vérité des processus<sup>51</sup> ».

Certes, on peut comprendre que la tentative de P. Tort de « réconcilier » Marx et Darwin – la pensée de ce dernier pouvant ainsi être considérée comme le « chaînon manqué et [désormais] retrouvé » du matérialisme du premier – puisse susciter de sérieuses réserves de la part de marxistes peu renseignés de son sens véritable ou qui la jugeraient à la lumière d'un retour à Kant tout en restant attachés à la fidélité doctrinale au marxisme originel<sup>52</sup>. Ils semblent craindre non seulement une tentative « opportuniste » d'orienter la tâche primordiale du combat politique émancipateur non pas en fonction de la lutte des classes mais au service d'une lutte d'idées humanistes contre le créationnisme et les préjugés religieux, mais également la substitution doctrinale de prétendues « lois éternelles de la moralité [...] 'bonne', solidaire et collectiviste »<sup>53</sup> au caractère de classe de toute morale dans les sociétés structurées par l'antagonisme entre forces productives et rapport de production, entre Travail et Capital (et les « vestiges »<sup>54</sup> de cet antagonisme dans les sociétés socialistes).

Ces inquiétudes sont légitimes, même après avoir rétabli la teneur véritablement matérialiste du message de Darwin sur l'Homme et rappelé l'impensé du social chez ce naturaliste. En effet, elles posent un problème qui ne peut être aisément esquivé, car la réponse donnée détermine en vérité la condition de possibilité même d'un avenir théorique commun de Marx et de Darwin, en particulier l'utilisation du concept d'effet réversif de l'évolution comme la clé de l'unification du matérialisme moderne.

## LES GAINS D'UNE PENSÉE DE LA CONTINUITÉ RÉVERSIVE

La question est la suivante : les recommandations sociales et morales de Darwin – qu'il tire du fait que les valeurs de l'éducation, de l'altruisme et de la solidarité sont devenues des cibles de la sélection nouvellement hégémonique – sont-elles conciliables avec le fait observé par Marx selon lequel les sociétés évoluent dans des oppositions de classes ? Car en termes paradigmatiques très généraux, l'un (Marx) présente la *lutte* des classes et

<sup>47</sup> Quiniou Yvon, *Études matérialistes sur la morale*, Paris, Kimé, pp. 50-52.

<sup>48</sup> Voir Marx Karl, « Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel. Introduction » (1843), in Marx Karl et Engels Friedrich, *Études philosophiques*, Paris, Éditions sociales, « classiques du marxisme », 1974, p. 27.

<sup>49</sup> Voir Darwin Charles, *La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*, op. cit., p. 231-232 (Chapitre IV, « Comparaison des capacités mentales de l'Homme et des animaux inférieurs »).

<sup>50</sup> Marx Karl et Engels Friedrich, *L'Idéologie allemande* (1844), Paris, Les Éditions sociales, « Les essentielles », 2012, p. 14.

<sup>51</sup> Tort Patrick, *L'Effet Darwin*, Paris, Seuil, 2008, p. 208.

<sup>52</sup> « Lutte contre l'opportunisme. Le CCI dit adieu au marxisme », *Bulletin de la fraction interne du CCI* [Courant Communiste International], n° 49, 2010 : [http : www.bulletincommuniste.org](http://www.bulletincommuniste.org)

<sup>53</sup> *Idem*.

<sup>54</sup> Lénine V. I., *L'État et la révolution* (1917), Paris/Moscou, Éditions sociales, Éditions du progrès, 1976, p. 152 (chapitre V). Voir aussi Marx Karl, *Critique du programme de Gotha* (1875), Paris, Les éditions sociales, 2008.

l'antagonisme social comme le moteur de l'Histoire tandis que l'autre (Darwin) soutient en quelque sorte *le contraire* : la destitution progressive de toute forme de lutte antagoniste par l'extension indéfinie de la « sympathie » instinctive que le naturaliste constate être « la partie la plus noble de notre nature ».

En se fondant sur la « sorte de programme<sup>55</sup> » élaborée par P. Tort, une réponse positive à ce dilemme est possible et tout à fait respectueuse de la spécificité des matérialismes respectifs du marxisme et du darwinisme. Néanmoins, pour y arriver, il faudra rendre compte de l'existence d'un paradoxe réclamant d'être dialectisé et ordonné à la *contingence* historique puisqu'il va falloir penser à la fois *contre* la lutte et *avec* la lutte. Nous emprunterons alors au programme évoqué ci-dessus (auquel nous renvoyons expressément), l'idée que la distinction des deux réalités, savoir : la courte « dynamique des événements historiques » et la longue « dynamique des événements évolutifs » se recouvrent plutôt que de constituer deux extériorités, radicalement distinctes, l'une succédant à l'autre, comme la pensée marxiste a eu tendance à la considérer. « *L'évolution englobe ou inclut l'histoire*<sup>56</sup>. » Ainsi, sur la question des rapports entre nature et société, ce qui doit prévaloir au niveau conceptuel, ce n'est pas les notions de succession et d'étagement, lesquelles favorisent fortement une vision dualiste et discontinuiste, mais bien l'englobement et la torsion (la continuité réversible<sup>57</sup>) qui, tout en relevant d'un monisme matérialiste, rendent compte de l'autonomisation du fait social par les hommes. C'est comprendre que l'objectif de « donner à la société une organisation communiste<sup>58</sup> » participe de cet effet réversif de l'évolution : le « renversement » continu de la nécessité « naturelle » et de la contingence des conditions d'existence qui s'imposent aux hommes en son contraire : la liberté avec laquelle ces hommes imposent leurs lois sociales à la nature en corrélation avec la maîtrise rationnelle (donc, planifiée et judicieuse) des conditions d'existence<sup>59</sup>. Ramené aux enjeux anticapitalistes de

---

<sup>55</sup> « Entrevue avec Patrick Tort. Darwin et sa légende », *op. cit.*, p. 83.

<sup>56</sup> Pannekoek Anton et Tort Patrick, *Darwinisme et Marxisme*, *op. cit.*, pp. 170-172.

<sup>57</sup> L'apport d'une pensée dialectique sur le mode de la continuité réversible n'est pas seulement une exigence doctrinale du matérialisme. Cet apport peut servir également la politique marxiste : l'idée générale que la révolution n'« éclate » pas soudainement mais est le terme d'un processus en construction, dans le cadre d'une « guerre de position » (A. Gramsci). Plus spécifiquement, cet apport peut aider à renouveler la pensée marxiste pour comprendre plus finement la tendance historique qui consiste dans le renversement toujours plus accusé et plus universel des intérêts particuliers en intérêt public (le communisme comme mouvement objectif), mais qui se présente de façon contradictoire à l'époque bourgeoise en réponse à l'anarchie du capital et à la contradiction toujours accentuée entre rapports de production (privés) et forces productives (socialisées). Cette tendance s'est concrétisée notamment avec l'instauration de « formes contradictoires de l'unité sociale » (traduit également en français par « forces antithétiques de l'unité sociale » [Faus]), nom que donne Marx à certaines institutions (État, Banque centrale, associations de capitalistes, etc.) et mesures d'intérêt général ou sectoriel (négociation collective, système de prévoyance sociale, etc.) pour tenter de maintenir l'unité sociale. Voir Marx Karl, *Manuscrits de 1857-1858 dits « Grundrisse »*, Paris, Les Éditions sociales, 2011, p. 117 (« Le chapitre sur l'argent. I, 22 ») ; voir aussi les textes de la revue italienne *Rapporti Sociali* rassemblés dans l'ouvrage collectif : *La seconde crise générale du capitalisme : Textes pour le débat dans le mouvement révolutionnaire européen*, Bruxelles, Correspondances révolutionnaires, 1995. La continuité réversible (qui permet de penser le rebroussement) peut aider encore à mieux saisir le caractère historique transitoire des sociétés du socialisme réel, savoir : la possible régression au capitalisme lorsque le « révisionnisme » prend le pouvoir politique (voir les cas notamment de l'Union soviétique et de la Chine après Mao). Car, malgré leurs différences, les sociétés capitalistes et socialistes ont en commun d'être gouvernées par la lutte des classes.

<sup>58</sup> Marx Karl et Engels Friedrich, *L'Idéologie allemande*, *op. cit.*, pp. 444-445 (« Le concile de Leipzig, III. Saint Bruno »).

<sup>59</sup> *Ibidem*. Voir aussi Marx Karl, *La Sainte Famille*, Paris, Éditions sociales, 1972, pp. 157-158 (Chapitre VI), qui annonce déjà le développement du passage cité de *L'Idéologie allemande* sur le « renversement » du comportement individuel en son « contraire » : « l'intérêt humain » au sens générique. Voir aussi Engels Friedrich, « Le rôle du travail dans la transformation du singe en homme », in Engels Friedrich, *Dialectique de la nature*, *op. cit.*, pp. 181-182, sur le souhaitable apprentissage par nous-mêmes des conséquences sociales de nos actes sur la nature.

notre époque, la lutte des classes comme combat pour renverser matériellement tous les rapports sociaux qui dégradent physiquement et moralement les exploités et qui « font de l'homme un être humilié, abandonné, méprisable<sup>60</sup> » est en congruence, si l'on y est attentif, avec le devenir éthique décrit par Darwin<sup>61</sup>.

Mais pour que cette reconnaissance de la possibilité d'un avenir commun entre Marx et Darwin soit effective, il est nécessaire que les marxistes se rappellent que : 1) le marxisme, tout comme le darwinisme, est une pensée universaliste (humaniste). Le prolétariat en s'émancipant lui-même doit émanciper toute l'humanité et « ne peut abolir ses propres conditions de vie sans abolir toutes les conditions de vie inhumaines de la société actuelle<sup>62</sup> »; 2) la lutte des classes est le *mode de transition* vers l'abolition de toutes les classes et une société sans classes, c'est-à-dire vers la *fin de la lutte* (antagoniste)<sup>63</sup>. Chez Darwin lui-même une dialectique similaire existe concernant « l'extinction de la lutte à l'horizon de la lutte<sup>64</sup> », comme en témoigne *La Filiation de l'Homme* dans son ensemble ; 3) le communisme, pour s'accomplir, doit être « transposé et traduit dans la tête des hommes<sup>65</sup> » en un mouvement politique, *y compris en termes éthiques*<sup>66</sup>. De cela, même les marxistes soucieux d'identifier les éléments objectifs du communisme comme « mouvement réel » qui « abolit l'état actuel des choses »<sup>67</sup>, peuvent en convenir. N'est-ce pas Engels lui-même qui présente le communisme comme l'avènement final d'une « morale réellement humaine<sup>68</sup> » ? Mais c'est à condition, en retour, de ne pas considérer ce processus historique, réel avant d'être idéal, « investi dans une matière historico-sociale concrète », comme une « hypostase »<sup>69</sup> fort dommageable. Pour Marx, le repérage de conditions de production et d'échange d'une société sans classe, « masquées » au sein même de la société capitaliste, est la garantie matérialiste que la tentative politique et l'exigence morale révolutionnaires « de faire exploser » les contradictions de la société telle qu'elle est, ne soient pas du « donquichottisme<sup>70</sup> » comme peut l'être, à sa manière, l'imposition de postulats moraux de type kantien dont il a souvent été souligné dans l'histoire de la philosophie le caractère *impraticable*.

---

<sup>60</sup> Marx Karl, « « La Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel. Introduction », in Karl Marx/Friedrich Engels, *Études philosophiques*, op. cit., 1974, p. 27.

<sup>61</sup> Voir Tort Patrick, *Sexe, race et culture*, Paris, Textuel, 2014, p. 68, pour un tel rapprochement concernant la lutte spécifique de l'antiracisme.

<sup>62</sup> Marx Karl, *La Sainte Famille*, Paris, Éditions sociales, 1972, pp. 47-48 (chapitre IV).

<sup>63</sup> Voir la lettre de Marx à J. Weydemeyer, du 5 mars 1852, sur l'apport théorique nouveau que s'attribue à lui-même Marx.

<sup>64</sup> Pannekoek Anton et Tort Patrick, *Darwinisme et Marxisme*, op. cit., pp. 170.

<sup>65</sup> Marx Karl, « Préface à la deuxième édition allemande » (1873), dans *Le Capital*, Livre I, dir. de la trad. Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Puf, « Quadrige », 1983, 1993, p. 17.

<sup>66</sup> L'amoralisme supposé de Marx fait débat et s'appuie notamment sur la déclaration de *L'Idéologie allemande* : « Les communistes ne prêchent d'ailleurs pas de morale du tout, ce que Stirner, lui, fait le plus largement du monde » (op. cit., p. 244). Or, non seulement Marx vise ici surtout les commandements moraux (idéalistes) des jeunes-hégéliens de gauche mais il y a indubitablement et plus généralement des « accents éthiques » et des déductions à faire dans un sens moral à partir de l'œuvre du révolutionnaire allemand, avant et après *L'Idéologie allemande*. Voir à ce sujet notamment Vargas Yves « Morale », in Labica Georges et Bensussan Gérard (dir.), *Dictionnaire critique du marxisme*, Paris, Puf, 1998, pp. 771-772.

<sup>67</sup> Marx Karl / Engels Friedrich, *L'Idéologie allemande*, op. cit., p. 33.

<sup>68</sup> Engels Friedrich, *Anti-Dürhing*, op. cit., p. 124 (chap. 9).

<sup>69</sup> Quiniou Yvon, « La question morale dans le marxisme », « art. cité », p. 11 et p. 16.

<sup>70</sup> Marx Karl, *Manuscrits de 1857-1858 dits « Grundrisse »*, op. cit., p. 117.